# 4eme édition des rencontres du SNUipp-FSU95

Les 9 et 12 mars 2018, la 4ème édition des Rencontres du SNUipp-FSU95 s'est déroulée à Cergy. Presque 200 collègues se sont retrouvés autour de problématiques d'actualité de l'Education : une conférence autour de la thématique de la discipline, une autre sur la politique de l'inclusion, avec **Eirick Prairat** et **Serge Bontoux** (*vendredi 9 mars 2018)*

Et deux conférences sur l'école et le métier avec **Eric Debarbieux** et **Philippe Meirieu** (*Lundi 12 mars 2018)*

Une fois de plus un moment convivial, des intervenants qui ont apporté de la réflexion, des pistes, du recul, un autre regard sur l'école d'aujourd'hui...

SNUipp FSU

F.S.U.

RENCONTRES DE PRINTEMPS Tipp 95

## EIRICK PRAIRAT

Eirick Prairat a beaucoup travaillé sur la question de la sanction, de la discipline scolaire**. : ce sont ces travaux qu'il nous a présentés lors de son intervention.** Ses recherches actuelles portent sur les enjeux éthiques et déontologiques du métier enseignant.

Questions de discipline à l'école 2002

*La sanction en éducation*: « Que sais-je ? 2003

*LA SANCTION: Petites méditations à l'usage des éducateurs 1997*

*L'autorité éducative: déclin, érosion ou métamorphose 2011*

*De la déontologie enseignante: Valeurs et bonnes pratiques 2005*

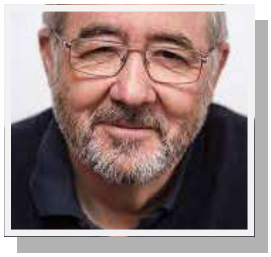
*Quelle éthique pour les enseignants ? Guide pédagogique 2015*

*À l'école de Foucault*, collection « Questions d'éducation et de formation 2014

## SERGE BONTOUX

Directeur de SEGPA à Paris, représentant du SNUipp national (secteur ASH) **sur le thème de la politique d'inclusion et ses conséquences**

## ERIC DEBARBIEUX



Il est connu pour ses travaux sur la violence à l'école, le harcèlement en milieu scolaire et ses réflexions pédagogiques .

***Ne tirez pas sur l'école ! 2017***

*La Violence dans la classe* (1990) ;
*La Violence en milieu scolaire : état des lieux* (1996) ;
*La Violence en milieu scolaire : le désordre des choses* (1999) ;
*L'oppression quotidienne : enquête sur une délinquance des mineurs* (2003) ;
*Violences à l'école : un défi mondial* (2006) ;
*Les Dix commandements contre la violence à l'école* (2008).

*L'école face à la violence: Décrire, expliquer, agir 2016*

*Éduquer avec tact. Vertu et compétence de l'enseignant 2017*

## PHILIPPE MEIRIEU

**Qu'est ce qu'être professeur aujourd'hui ?**

*Apprendre... oui mais comment*, 1987

*Le Choix d'éduquer* réédition en 2007

*Lettre à un jeune professeur* 2005

*Pédagogie : le devoir de résister*, 2007

*L'éducation peut-elle être encore au cœur d'un projet de société ?* 2008

*C'est quoi apprendre ?* 2015

**.....**

F.S.U.

ENGAGÉ-ES AU QUOTIDIEN

EIRICK PRAIRAT

# LA QUESTION DE LA DISCIPLINE SCOLAIRE
## Il n'y a pas d'école sans discipline

**Qu'est ce que la discipline ?**

C'est l'ensemble des dispositifs et des règles de conduite qui sont établis pour permettre le déroulement normal des activités dans un lieu d'enseignement

## Des remarques liminaires sur la question de l'indiscipline pour saisir les enjeux et comprendre en quoi l'indiscipline menace l'ordre scolaire

- **L'indiscipline n'est pas la violence :** Le propos concerne l'indiscipline et non la violence scolaire : il n'y a pas de violences scolaires. Il n'y a que des violences à l'école, hors de l'école. Mais il est légitime de parler d'indiscipline scolaire, car pour une part ces dysfonctionnements sont liés à la forme scolaire, et pour une part à l'organisation des écoles. On ne sépare pas le pédagogique et le disciplinaire.

EIRICK PRAIRAT

# LA QUESTION DE LA DISCIPLINE SCOLAIRE
## Il n'y a pas d'école sans discipline

- **Quel est l'exigible en matière de comportement ?** L'exigible en matière de discipline est devenu flou, flottant, mal défini. Il n'y a plus d'exigible prédéfini en matière de comportement. Et il ne semble jamais acquis de manière définitive : dire, re-dire les règles. Les situations de travail sont devenues instables.
- Nous sommes passés de chahuts traditionnels à des chahuts anomiques : les chahuts traditionnels étaient circonscrits dans le temps et dans l'espace (endroits et moment précis ) et ritualisés, de sorte qu'ils témoignaient d'une adhésion aux règles scolaires et même participaient à l'intégration des règles de l'ordre scolaire. Nous sommes passés de ces chahuts intégrateurs, à des chahuts anomiques qui ont deux caractéristiques : ils se passent un peu ,n'importe ou et un peu n'importe quand et ils ne sont pas du tout ritualisés témoignant d'une sorte de désacralisation des règles de l'ordre scolaire.

L'indiscipline contemporaine est plus de l'ordre d'un climat, d'une ambiance, d'une atmosphère, que le résultat de transgression toujours clairement repérables et identifiables.

- **L'indiscipline fait souffrir les professeurs psychologiquement et physiquement :** ces actes sont vécus à la fois sur le mode coupable (déficit de professionnalité) et sur le mode victime. Elle est vécue comme ce qui nie le cœur de l'identité professorale, c'est-à-dire l'exercice de l'autorité.

- Il semble possible de dégager **une typologie, un classement** à partir de ce qui est visé dans les actes d'indiscipline :

⇒ **le premier type** est caractérisé par le souci de se dégager de l'emprise scolaire, se soustraire, échapper au travail

⇒ **Second type : l'indiscipline a une fonction d'empêcher le déroulement de la classe,** d'atteindre le professeur dabs sa fonction, son rôle en allant de l'agitation à la provocation en passant par la contestation des règles du jeu.

⇒ **Dernier type : Contester pour renégocier le contrat de travail** : imposer de nouvelles règles, imposer un nouveau cadre que celui autoritairement mis en place

## Des éléments d'explication : les facteurs de l'indiscipline

Il y a une multiplicité de facteurs qui parfois interfèrent les uns avec les autres.

**La massification du secondaire** avec l'arrivée d'élèves dépourvus des *habitus*, de la culture scolaire;

**La rupture de contrat** qui concerne plutôt le second degré : la promesse d'emploi que faisait l'école rendait supportables les contraintes de l'école.

**Les effets de la crise socioéconomiques sur les atmosphères familiales** : certaine familles ne peuvent plus assurer de suivi scolaire et éducatif. Certaines familles cumulent les difficultés, les dévalorisations. « Familles licenciées de la vie »

Et ce qui semble être nouveau pour les classes moyennes : on prend les bonnes choses du travail éducatif et on délègue aux associations, à l'école l'aspect normatif.

**L'importance excessive qu'a pris le jugement scolaire** : il faut réussir à l'école et mieux que les autres. Le jugement de celui qui a de mauvais résultats ne porte pas seulement sur son activité scolaire ; Et l'indiscipline est une manière de résister contre une institution qui vous dévalorise. Il y a un lien indiscutable entre l'échec scolaire et indiscipline. La théorie d'Henri Laborit selon laquelle dans une situation d'agression, l'être humain a trois solution : la soumission, la fuite ou la révolte, s'applique à l'échec scolaire . : L'apathie, la fuite (absentéisme) et révolte (un élève en difficulté devient un élève difficile)

**L'écart entre les valeurs prônées par la société et les valeurs prônées l'école** : société qui appelle au zapping, à l'immédiateté, à l'hédonisme généralisé et puis de l'autre côté l'école qui par nature en appelle à la gratuité et à l'effort.

**Crise de la fonction symbolique dans les sociétés modernes** : émiettement des repères, ou le rapport flottant à la loi, la perte du sens structurant de l'interdit.

Ces éléments d'explication sont importants car cela permet de faire le tri entre ce qui relève de l'école et ce qui relève d'un au-delà de l'école. L'école ne peut pas panser toutes les blessures du social.

## Des propositions

**Travailler à l'élaboration d'un contrat de vie et de travail clair et lisible dans la classe (règlement de la classe) :** on peut produire des règles à partir des différents types d'activités (de groupe, individuelles, collectives et à partir de ces trois types on produit des règles…) ; on peut partir d'un inventaire des différents moments de l'apprendre ensemble (gestion du matériel, des déplacements, de la parole..)

Tout règlement doit être un règlement bipolaire : d'un côté des interdits, des obligations (*tu dois),* de l'autre des possibilités, des droits, des licences. Il faut donner aux élèves un mode d'emploi du professeur, que celui-ci soit lisible pour l 'élève.

**Créer un temps d'institutionnalisation, un temps de régulation :** Avoir des règles, c'est bien, avoir un espace temps pour les discuter, les préciser, pour en faire, c'est mieux.

ENGAGÉ-ES AU QUOTIDIEN

Un enseignant ne travaille pas dans et sur une classe mais avec une classe.

L'instance du conseil comme véritable institution où l'on trouve un secrétaire, un président, un ordre du jour préparé à l'avance, une manière solennelles de consigner les décisions prises ; donc un conseil comme instance pour s'expliciter à nous-mêmes nos problèmes et décider de procédures.

Créer un lieu où il existe une immunité de parole, un lieu où on peut prendre la parlo sans prendre de risque.

**User de sanctions éducatives :**

Une sanction vise trois objectifs : politique, éthique, psychologique

**Finalité politique** : on réaffirme une règle, une loi qui a été transgressée. La sanction n'est pas une tactique pour restaurer la dominance de l'adulte mais c'est une stratégie pour réaffirmer la règle et sa valeur d'instance.

**Finalité éthique** : la sanction est là pour responsabiliser un sujet en devenir, pour lui imputer les conséquences de ses actes.

**Finalité psychologique** : une sanction est là pour poser une limite.

Au niveau des écoles, il est nécessaire d'harmoniser les sanctions dans un souci de justice, en suivant le principe de proportionnalité , et dans un souci d'explicitation.

L'école est un lieu a part bien spécifique : ce n'est pas une grande famille, elle n'est pas politique bien qu'elle prépare à la démocratie, ce n'est pas une entreprise puisqu'on peut se tromper : « l'école, c'est le lieu où les erreurs de calcul n'on t jamais ruiné personne », c'est un lieu de simulation où l'on peut s'entrainer, se tromper sans conséquence.

**Introduire ou réintroduire des rituels :**

Toute société a besoin de régulation (les règles) et de ritualisation (les rituels).

Rituels d'entrée en classe, d'appel, de remise des copies, des travaux. Les rituels produisent du lien, les rituels ponctuent.

**Retour à la pédagogie :**

On ne sépare pas l'apprentissage de la discipline. Les conditions d'une classe ordonnée sont les conditions d'une classe qui apprend bien. Proposer des activités guidées, structurées et répétitives.

Organiser les savoirs : rythmer, structurer, alterner.

**Soutenir la présence :**

Quatre conseils pour les débutants (ou non) :

⇒ Etre attentif à ce qui se passe dans la classe. On est bien présent et on voit !

⇒ Réagir promptement aux comportements inappropriés avec des indicateurs non verbaux (doig sur la bouche …)

⇒ Restez calme ! Même si parfois on peut « simuler » la colère

⇒ Ne pas rentrer dans l'argumentation et la négociation permanente; Pas besoin de justification, on rappelle la règle .

Pour l'élève ce qui va faire autorité chez l'adulte, c'est sa fidélité à quelques grands principes .

## SERGE BONTOUX

# Réussir l'inclusion

**L'école inclusive, ça ne se décrète pas. La loi de 2005 qui a ouvert les portes des école aux élèves en situation de handicap a été prolongée 9ans plus tard par ne loi d'orientation demandant à l'école d'adapter le principe de l'inclusion pour les élèves à besoins éducatifs particuliers. Sa mise en œuvre sur le terrain n'est pourtant pas évidente.**

La Loi de refondation de l'école a posé le principe d'une école inclusive visant à promouvoir la scolarisation des enfants en situation de handicap et à besoins éducatifs particuliers dans les classes ordinaires. Si l'accès à l'école a effectivement été rendu possible pour un plus grand nombre d'élèves, ceux-ci n'ont pas toujours les conditions qui leur permettraient de réussir leur scolarité.

L'enseignant est souvent seul pour articuler l'aide aux élèves qui ont des difficultés et à ceux qui ont des besoins spécifiques. L'inclusion suppose que l'école fasse un effort d'adaptation pour répondre aux besoins particuliers. Or, les dispositifs d'individualisation visant à permettre la prise en compte des besoins individuels des élèves (PPRE, PAP, PPS) se multiplient sans avoir démontré leur efficacité alors que dans le même temps des dispositifs comme le RASED, les UPE2A ou les unités pédagogiques pour enfants du voyage sont en nombre très insuffisant.

Par ailleurs, les effectifs de classe ne sont pas réduits et le travail enseignant s'en trouve trop souvent empêché. En France, on donne l'impression que le nombre d'élèves concernés par l'inclusion suffit à considérer le processus comme abouti, ce qui est une erreur. C'est la réussite de ces élèves qu'il faudrait évaluer.

Permettre la réussite de tous les élèves est possible. Tous et toutes sont capables si les conditions nécessaires à leurs apprentissages sont réunies. Il n'est pas acceptable que les enseignants se retrouvent trop souvent seuls face aux difficultés. Des moyens spécifiques doivent être dégagés pour rendre le milieu ordinaire non seulement accessible mais surtout bénéfique au plus grand nombre.

Cela passe par l'amélioration des conditions d'apprentissage de tous les élèves et par des moyens qui permettent de nouvelles organisations du travail.

Cela passe aussi par le renforcement des RASED et par le développement des plateaux techniques du médico-social en soutien et liaison avec les écoles. Les enseignants ont besoin de temps, d'accompagnement, de travail collectif, de moyens humains supplémentaires et de formation.

**Qu'en est-il dans la réalité quotidienne des classes ?**
Des enfants handicapés bénéficient d'une scolarité adaptée qui permet une réussite des apprentissages. Mais d'autres ne trouvent dans leur classe ni l'environnement qui convient à leurs difficultés, ni les ressources nécessaires au développement de leurs compétences intellectuelles, sociales et culturelles. Certains croient y voir le témoignage d'une résistance des enseignants et de leur insuffisante bienveillance. C'est ignorer deux choses.

- Tout d'abord l'engagement fort qui est celui des enseignants, leur adhésion aux valeurs républicaines de l'égalité qui les conduit à développer l'ambition de la réussite de tous leurs élèves.
- C'est ignorer aussi l'erreur fondamentale que constitue la représentation de sens commun, que la réussite scolaire des élèves handicapés reposerait essentiellement sur l'empathie et la bienveillance. Laisser croire aux parents que l'inclusion scolaire constituerait systématiquement le contexte le plus favorable au développement de leur enfant est un mensonge.

Dire cela n'est pas renoncer à l'ambition d'une société inclusive, c'est refuser que l'inclusion scolaire soit posée comme un dogme. **C'est défendre une inclusion raisonnée qui ne se limite pas à l'idéalité d'un principe égalitaire mais exige les conditions de son exercice**. **La scolarisation de tous les élèves nécessite des moyens.** A la considérer comme relevant de la seule bienveillance des personnels d'enseignement et d'accompagnement, comme bénéfique à l'élève par le seul fait d'un discours qui l'affirme comme un dogme, nous agirions a contrario des valeurs que nous défendons.

L'inclusion raisonnée affirme la nécessité de construire, dans la réflexion commune des professionnels et des parents, le parcours le mieux adapté possible aux besoins réels, quitte à ce que ce parcours doive faire le choix de différer ou de réduire l'inclusion scolaire.

**Avant d'inclure, se demander :**
- est-ce pour l'élève une situation émancipatrice ?
- est-il en sécurité affective ?
- cela lui permettra t-il de progresser ?
- à quel moment ma classe entière a une action positive sur cet enfant ? Des effets quelquefois positifs, quelquefois négatifs ?

Ne cédons pas à cette facilité qui consiste à fustiger toute interrogation comme si elle procédait d'une résistance alors qu'elle procède d'une juste reconnaissance des limites.

**Ce qui n'inclut pas, n'exclut pas forcément**

**Les revendications du SNUipp-FSU**

- La baisse des effectifs
- Des enseignants spécialisés RASED, des structures UPE2A pour élèves allophones, des dispositifs pour enfants du voyage renforcés.
- Du temps pour travailler collectivement

- Une formation solide à l'hétérogénéité et à la pédagogie différenciée.

- Une gestion collective des difficultés rencontrées dans les écoles avec la création de postes de conseiller à la scolarisation et de référents.

- La professionnalisation des auxiliaires de vie scolaire et une hausse significative de leur nombre.
- Un soutien et un accompagnement des enseignants

**Qu'en est-il dans la réalité quotidienne des classes ?**
Des enfants handicapés bénéficient d'une scolarité adaptée qui permet une réussite des apprentissages. Mais d'autres ne trouvent dans leur classe ni l'environnement qui convient à leurs difficultés, ni les ressources nécessaires au développement de leurs compétences intellectuelles, sociales et culturelles. Certains croient y voir le témoignage d'une résistance des enseignants et de leur insuffisante bienveillance. C'est ignorer deux choses.

- Tout d'abord l'engagement fort qui est celui des enseignants, leur adhésion aux valeurs républicaines de l'égalité qui les conduit à développer l'ambition de la réussite de tous leurs élèves.
- C'est ignorer aussi l'erreur fondamentale que constitue la représentation de sens commun, que la réussite scolaire des élèves handicapés reposerait essentiellement sur l'empathie et la bienveillance. Laisser croire aux parents que l'inclusion scolaire constituerait systématiquement le contexte le plus favorable au développement de leur enfant est un mensonge.

Dire cela n'est pas renoncer à l'ambition d'une société inclusive, c'est refuser que l'inclusion scolaire soit posée comme un dogme. **C'est défendre une inclusion raisonnée qui ne se limite pas à l'idéalité d'un principe égalitaire mais exige les conditions de son exercice**. **La scolarisation de tous les élèves nécessite des moyens.** A la considérer comme relevant de la seule bienveillance des personnels d'enseignement et d'accompagnement, comme bénéfique à l'élève par le seul fait d'un discours qui l'affirme comme un dogme, nous agirions a contrario des valeurs que nous défendons.

L'inclusion raisonnée affirme la nécessité de construire, dans la réflexion commune des professionnels et des parents, le parcours le mieux adapté possible aux besoins réels, quitte à ce que ce parcours doive faire le choix de différer ou de réduire l'inclusion scolaire.

ERiC DEBARBIEUX

.

# NE TIREZ PAS SUR L'ECOLE

REFORMEZ LA VRAIMENT!!

Eric Debarbieux

## A L'ÉCOLE DES ENFANTS HEUREUX...ENFIN PRESQUE

| Générale | Nb. cit. | Fréq. |
|---|---|---|
| Non réponse | 31 | 0,2% |
| Pas bien du tout | 182 | 1,3% |
| Pas très bien | 853 | 6,0% |
| Plutôt bien | 6663 | 46,9% |
| Tout à fait bien | 6483 | 45,6% |
| **TOTAL OBS.** | **14212** | **100%** |

ERiC DEBARBIEUX

# Ne tirez pas sur l'école, réformez-la

## Tout va mal dans l'école ? C'était mieux avant ?

Le niveau moyen des classes populaires s'est élevé.
C'était mieux avant ? On ne présentait que 35 % des élèves par exemple au certificat d'étude.

## La violence à l'école :

La violence à l'école n'est pas une violence d'intrusion.
C'est une violence des élèves entre eux, voire sur les enseignants.
La violence se situe au sein de l'école, donc à travailler en équipe, avec les familles…
Inutile les protections et autre détecteur, vidéo surveillance à l'entrée des établissements. La vidéo surveillance fait baisser les délits dans les parkings de 27 %, pas dans les écoles ! Le manque de fluidité génère des attroupements, cibles potentielles...à éviter !
Le problème est donc d'ordre pédagogique, à régler à l'intérieur. Il s'agit souvent de crise de communication : Aux USA par exemple, les tirs dans les écoles sont des élèves qui reviennent se venger, poignarder, tirer...il nous faut d'abord éviter ces problèmes, anticiper, ne pas attendre que le problème survienne pour en faire un chantier d'État !

## Pisa : L'école française n'enseigne plus, la France perd des places….dernière en lecture, en maths, en sciences ! Qu'en est-il vraiment ?

La plupart des statistiques manipulent les résultats et arrêtent les tableaux là où ça arrange, juste au moment où la France arrive pour montrer que la France est dernière. Pisa mesure l'utilisation des connaissances à partir de faits concrets. Ne mesure pas le niveau scolaire, n'a pas été conçu pour ça! Meilleures recherches sur PISA : Bruno Suchaud. Pisa ne mesure pas ce qui fonctionne en France contrairement aux autres pays : Par exemple la santé mentale des élèves qui est bonne en France . Mais on n'en parle pas.

## <u>Quelques vraies priorités</u> :

- faire vraiment l'école inclusive : avec des moyens, inclusive entre adultes aussi car manque de bienveillance entre enseignants aussi !
- faire vraiment l'éducation prioritaire, prioritaire avec des titulaires avec expériences, sans précarité, avec une vraie formation pour gérer la difficulté scolaire et les troubles du comportement...
- faire vraiment solidarité : agir ensemble pour défendre nos acquis, défendre le collectif !
- faire vraiment de la discipline intelligente
- faire vraiment une formation professionnelle : on a besoin de formation didactique, mais formation aux questions de discipline, formation au travail en équipe, formation à la pédagogie de terrain
- prendre vraiment le temps de la réforme : on ne change pas une société par décret et une profession contre ses professionnels : les rythmes, le prédicat, réforme du collège, statut du directeur d'école ...

## ERiC DEBARBIEUX

# HALTE AU SCHOOL BASHING!!

| | tout à fait bien | plutôt bien | pas très bien | pas bien du tout | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|
| Bien être école | 52,40% | 36,05% | 8,38% | 3,17% | 100% |
| Qualité enseignement | 63,89% | 30,53% | 4,38% | 1,19% | 100% |
| Relations enseignant(e) | 62,25% | 27,85% | 6,66% | 3,24% | 100% |
| Justice punition | 34,33% | 41,12% | 13,08% | 11,46% | 100% |
| **Ensemble** | **53,25%** | **33,84%** | **8,12%** | **4,79%** | 100% |

## PHILIPPE MEIRIEU

# Qu'est-ce qu'être professeur aujourd'hui ?

### Transmettre les savoirs et former les citoyens

**Ce qui le relie au SNUipp - FSU :**

- l'engagement syndical et politique pour une école plus juste et une société plus solidaire
- la demande d'assujettir résolument les modalités aux finalités. Ne pas se contenter d'afficher des lieu communs, mais inscrits dans les faits. Concrètement ? Défendre une cohérence entre moyens donnés et objectifs.
- la revendication d'être de véritables « professionnels » contre toute forme de « prolétarisation » du métier. On devient au service de la machine et non la machine au service des enseignants. Depuis qq années, les enseignants considérés au service de l'Institution, au service des tableaux et autres statistiques...moins de formation, moins de liberté, moins d'analyse d'experts…
- l'exigence du travail d'équipe comme outil de professionnalisation fondamental parce qu'on est plus intelligent à plusieurs, pour construire ensemble des choses plus riches. Métier non solitaire, mais solidaire.
- la volonté de construire une cohérence entre engagement politique et engagement pédagogique

En conclusion (provisoire) :

La pédagogie : une utopie pour la démocratie…

« Convaincre sans vaincre »

PHILIPPE MEIRIEU

# Qu'est-ce qu'être professeur aujourd'hui ?

## Transmettre les savoirs et former les citoyens

### 1. L'école, une vieille histoire

Pas si vielle que cela, en réalité : elle émerge progressivement comme la famille, à partir de la Renaissance

3 formes scolaires :

⇒ le système du Moyen Age subsiste encore

⇒ Le modèle simultané : Jean Baptiste de Lasalle : élèves par niveau , avec un maître qui contrôle l'activité des élèves. Modèle soutenu par les catholiques.

⇒ Le modèle mutuel crée par des congrégations religieuses. Modèle où chaque classe est multi-âge, 100 élèves, 2 enseignants avec des stagiaires, avec du tutorat des plus âgés vers les plus jeunes répartis en groupes ou en ateliers.

Elle se développe sous des formes multiples avant que s'impose une « forme scolaire » dans les années 1830..**En 1833 Guizot interdit le modèle mutuel, crée les Ecoles normales, le BO et le corps des inspecteurs. Il s'agit d'un modèle pyramidal, a la différence du modèle mutuel qui est une représentation plus horizontal où la parole est moins important que le livre .**

Cette forme scolaire correspond à une ensemble d'exigences historiques précises : rationalisation de l'enseignement, construction de l'Etat, instruction d'un citoyen dont il faut contenir les intérêts individuels et les velléités de révolte

En France la « forme scolaire » sera, à la fois pérennisée et laïcisée par Jules Ferry : pérennisée pour stabiliser l'Etat-Nation, laïcisée pour émanciper cet état du pouvoir de l'église.

**Après la Première Guerre Mondiale, le « plus jamais ça » est à l'origine de deux mouvements : « l'Ecole unique » et « l'éducation nouvelle »**

**Apres la Seconde Guerre Mondiale commence un grand mouvement de « massification » : «L'explosion scolaire »**

**La démocratisation de l'accès ne produit pas miraculeusement nulle part la démocratisation de la réussite.**

**Partout la crise de confiance à l'égard de l'institution apparait.**

## Des questions fondamentales

Comment redonner confiance en l'école ? Quel « bien commun » éducatif opposer à la déferlante des intérêts individuels ? Quel projet pour une école dans la modernité ?

**2. Les défis de la modernité**

L'effritement des sociétés holistiques et la montée de l'individualisme social : Chacun se sent exceptionnel et pense mérité un traitement exceptionnel

La « fatigue d'être soi » et les tentations communautaristes

l'évolution du statut de l'enfant : aujourd'hui, le devoir des enfants est de faire le bonheur des adultes qui eux veulent se faire aimer, or, rôle des adultes : apprendre aux enfants à gérer leurs frustrations.

L'enrôlement des pulsions enfantines par le capitalisme pulsionnel et la perte de l'attention

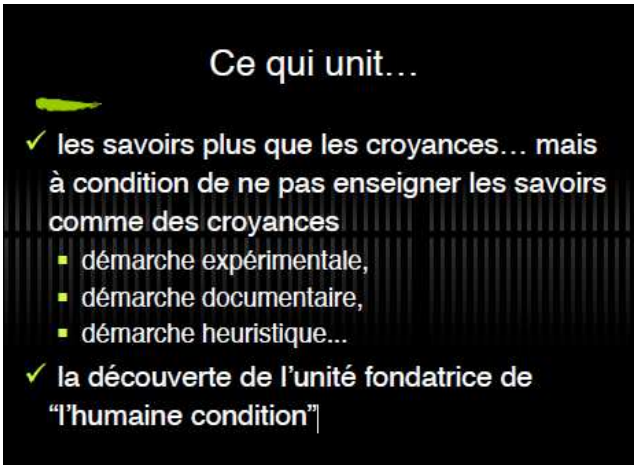
**3. Un projet scolaire à refonder : refonder sur les fondamentaux qui relèvent des fondements et non des fondations**

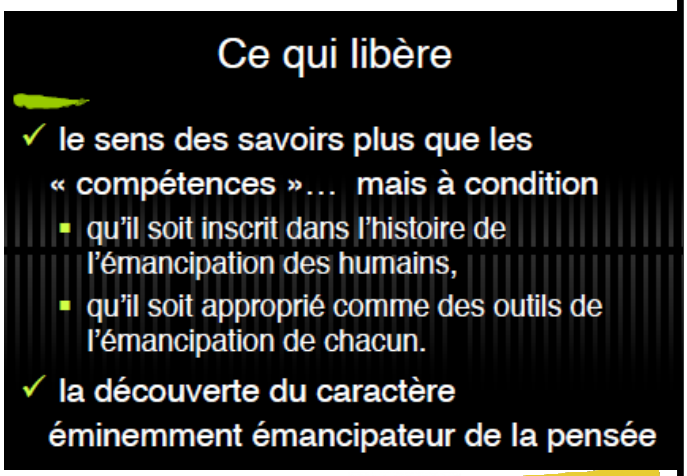
Les fondamentaux fondements, ce qui rend possible, ce qui donne du sens et du courage, ce qui permet de valider la pertinence des fondations

Les fondations permettent de supporter, de développer, de concrétiser

Qu'est-ce qui vaut la peine d'être enseigné aujourd'hui ?

*Ce qui unit et ce qui libère*



**4. Une pédagogie pour la démocratie**

Une pédagogie qui place la construction de la pensée au coeur des pratiques de classe

Etre enseignant, c'est travailler sur les conditions de l'émergence de la pensée.
Je veux, j'obtiens… c'est la pulsion
La pensée assoit les actions, met à distance ce qui est spontané.

Janusz Korczak : la boîte des bagarres : les Élèves devaient prévenir par écrit les enfants qu'ils voulaient taper !

Prendre le temps de vérifier, de comparer, de construire les connaissances.

Une pédagogie de la découverte de l'altérité

- L'interpellation de l'autre et les autres

- L'objectalité du monde

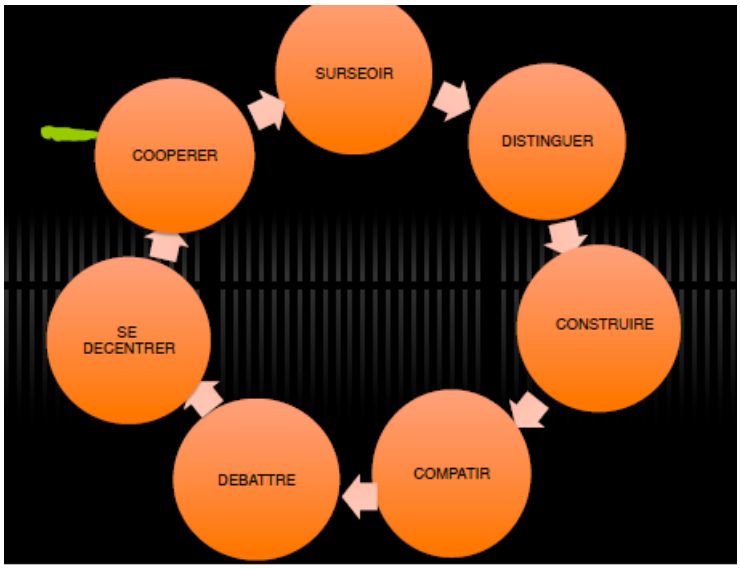
- La résistance de l'objet

Une pédagogie de la construction du collectif

La coopération se travaille.
Mais attention dans un groupe : concepteur, exécutant, gêneur, chômeur !
Trouver des situations qui nécessitent que chacun s'investisse pour que tout le monde gagne (ex : les poèmes-puzzles) Pas de travail en groupe possible sans une régulation par le maître, travail individuel préalable.
Il faut qu'on ait besoin de tout le monde pour que chacun fonctionne.

La construction du collectif, l'entraide entre élèves est à développer, à ne pas lâcher.
Résister aux vagues d'individualisme.
Si je suis responsable de quelque chose, j'ai autorité sur tout le monde à ce sujet. Construction du collectif et de la démocratie. C'est un apprentissage essentiel dès l'école maternelle.

Une pédagogie qui refuse de clôturer la question en mobilisant des techniques qui réussiraient "à coup sûr"...



*Extrait du Café pédagogique*

« **La démocratisation de l'école ne s'est pas transformée en démocratisation de la réussite dans l'école**. L'objectif était de faire rentrer dans l'école une grande quantité d'enfants victimes de l'exclusion mais on les rend coupables de leur échec car ils n'ont pas réussi dans l'école. On en porte encore les stigmates aujourd'hui : il y a toujours une rancœur et un ressentiment des mouvements populaires, on leur a ouvert l'école sans leur donner les moyens de réussir. **A cela s'ajoute le changement du statut de l'enfant**, enfant désiré et qui fait le bonheur de sa famille, dans la société, enfant qui met en concurrence les adultes autour de lui pour obtenir ce qu'il souhaite. Ce ne serait pas grave si ce n'était pas instrumentalisé par la publicité et la société marchande… « Fais ton caprice, les adultes finiront par craquer ! » De là notre difficile tâche d'éducateur : nous devons l'aider à contrer cette infantile en lui alors que la machine publicitaire et marchande l'exacerbe.

Tout cela bien sûr dans **un contexte social où le statut des enseignants s'est effrité** et avec un projet politique assez inexistant : les temps médiatiques couplés d'annonces révolutionnaires sont importants mais il n'y a aucune cohérence ! C'est un projet fort, clair et mobilisateur maintenant qui doit voir le jour, un projet qui serait fait avec les enseignants pour porter ensemble un service public d'éducation renouvelée.

Ainsi, quelles solutions proposer pour porter ce projet ? Comment l'école peut-elle unir et émanciper en même temps ? **Résister aux vagues d'individualisme.**

Si je suis responsable de quelque chose, j'ai autorité sur tout le monde à ce sujet. Construction du collectif et de la démocratie. C'est un apprentissage essentiel dès l'école maternelle. »

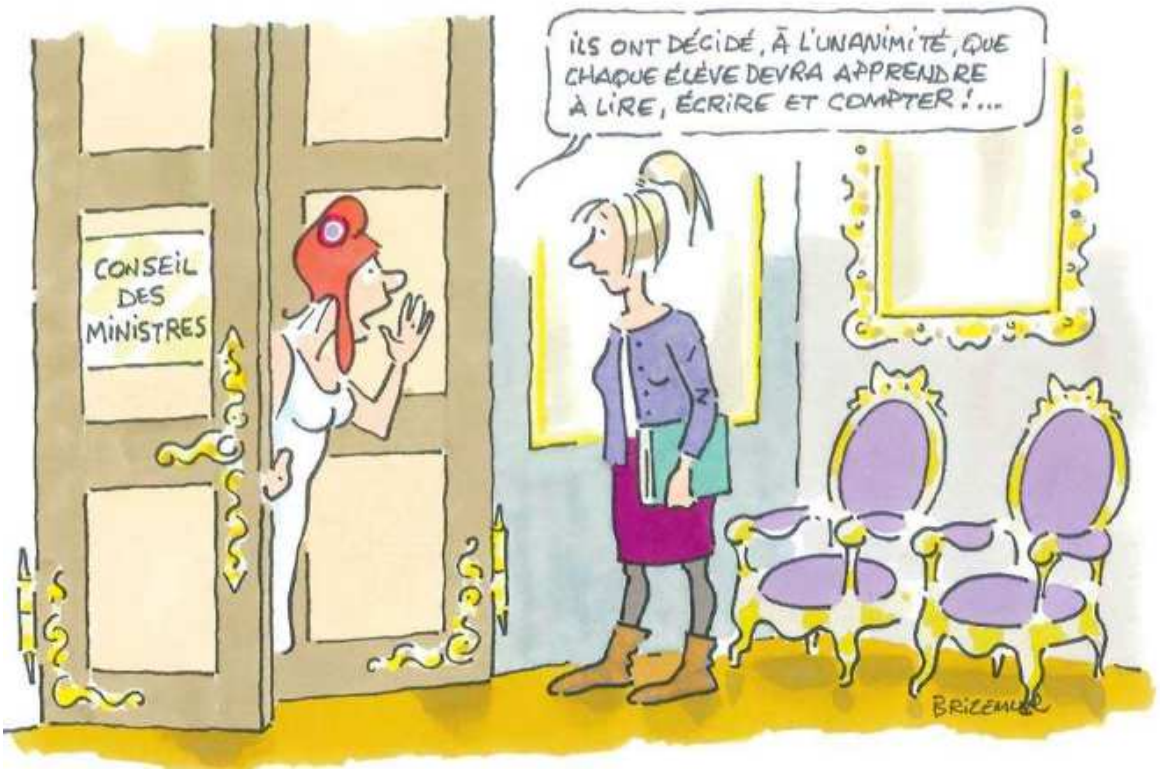
**Pour une école de l'apprentissage de la pensée**

La première chose à laquelle doit s'attacher l'Ecole, **c'est d'aider les élèves à surseoir à l'acte, à passer de la pulsion à la pensée.** On a tous des pulsions de meurtres (c'est même un signe de bonne santé psychique) mais ce n'est pas parce que les pulsions de meurtres ne sont pas interdites que le meurtre ne l'est pas, lui. Entre la pulsion et la pensée, il y a la raison, le jugement,… c'est-à-dire un temps où on sursoit à la pulsion pour en anticiper les conséquences et sortir du passage à l'acte immédiat dans lequel sont encore pourtant bon nombre de nos élèves de CM2 ! La démarche pour y parvenir : verbaliser les choses avec les élèves, résoudre les conflits sans violence, par exemple en mettant en place un tribunal des enfants ou des méthodes de résolution des problèmes.

« **Désintriquer inlassablement le « savoir » et le « croire** » : c'est également ce qui œuvre d'un processus d'apprentissage de la pensée. On peut relire l'article sur la « leçon de choses » rédigé par Ferdinand-Buisson en 1880 : si un professeur amène un faisan empaillé ou une balance de Roberval en classe, ce n'est pas pour distraire les élèves, c'est pour que les élèves n'aient pas à le croire sur parole. **Croire, cela fait partie du domaine du privé, de la conviction de chacun ; à l'inverse, le savoir est une construction**, qui a une exigence de précision, de justesse, de vérité. La Laïcité, c'est une valeur fondamentale mais on oublie souvent sa dimension pédagogique : c'est un travail quotidien qui passe par des expérimentations scientifiques en classe, des recherches documentaires et des recherches sur les sources ou la fiabilité de Wikipedia par exemple : ça, c'est aussi de la Laïcité ! Les convictions n'ont pas leur place à l'école et c'est une idée fondamentale pour accéder à la pensée, idée sur laquelle on n'a pas encore assez travaillé pour l'instant.

**La troisième chose à mettre en œuvre en classe pour promouvoir une école de la pensée,** c'est de travailler ensemble l'intentionnalité du projet et la construction des compétences. L'entrée dans l'écrit est une libération mais un certain nombre d'enfant qui n'ont pas découvert que l'écrit est une libération le vive plutôt comme un assujettissement : pour eux, il ne s'agit que d'un caprice institutionnel car ils ne perçoivent pas que ça peut leur apporter quelque chose, quelque chose qui leur était jusque là interdit. Il convient donc de faire fonctionner ensemble la contrainte et la liberté plutôt que les opposer.

**Articuler finalisation et formalisation, mobilisation et compréhension, c'est une autre façon d'aider les enfants à construire leur pensée,** en distinguant obstinément la tâche et l'objectif : la différence entre ce que l'enfant a fait et ce qu'il a appris (prendre le temps avec chacun de verbaliser ce qu'il a appris). La tâche n'est pas l'objectif : les tâches sont fugaces et les objectifs durables mais l'élève pense le contraire et se fixe sur les tâches au détriment des objectifs. »



# Se syndiquer ? Une vraie bonne idée !

- Pour son métier. Pour soi-même. Pour les élèves.
- Parce que le SNUipp-FSU vous a donné une info, un conseil et que d'autres en auront aussi besoin demain.
- Parce qu'on fait confiance aux représentants du SNUipp-FSU.
- Parce qu'on a envie de pouvoir bien faire son travail.
- Pour changer l'école et la société.
- Pour partager des valeurs et des solidarités.
- Parce qu'on est plus intelligents ensemble.

**Se syndiquer, c'est être plus forts, efficaces et constructifs ensemble pour défendre l'école, les droits de tous et de chacun…pour le prix d'un café engagé par semaine !**

**Et oui, avec la déduction fiscale de 66% transformée en crédit d'impôt, les deux tiers de votre cotisation sont désormais remboursés même pour les non imposables. En moyenne, une cotisation équivaut à 50€ par an…1€ par semaine !**

## L'adhésion en ligne : c'est facile : **snu95@snuipp.fr**

ENGAGÉ-ES AU QUOTIDIEN